

# L'ARCinfo

## Le bulletin d'information de l'Association des retraitées et retraités du Cégep de Rimouski

Février 2007, Vol. 12 No 1

[www.cegep-rimouski.qc.ca/arrc](http://www.cegep-rimouski.qc.ca/arrc)

### « NOTE ÉDITORIALE »

Au nom du président et des autres membres du Conseil d'administration, il nous fait plaisir de vous souhaiter une très très **BONNE ANNÉE 2007**. De la santé et, pourquoi pas, un petit plaisir quotidien.

Encore une fois, un numéro varié, grâce à la collaboration de plusieurs membres. Merci beaucoup. Et continuez à nous dire oui quand nous vous contactons. C'est vraiment très agréable.

Nous vous invitons également à nous faire part de vos commentaires et suggestions. Ça nous stimule. Et pour celles et ceux qui voudraient recevoir *L'ARCinfo* par courriel, il s'agit de nous en aviser à l'adresse [raymond.marielle@globetrotter.net](mailto:raymond.marielle@globetrotter.net)

Bonne lecture.  
Robert et Raymond

### ACTIVITÉS

1 <sup>er</sup> mars	Déjeuner, Hôtel des Gouverneurs
2 mars	« <i>Sleigh ride</i> » **
14 mars	Assemblée générale
27 mars	Tournoi de cartes
22 mars	Déjeuner, Hôtel des Gouverneurs
4 avril	Cabane à sucre ***
17 avril	Tournoi de cartes
26 avril	Déjeuner, Hôtel des Gouverneurs

**ON VOUS ATTEND EN GRAND NOMBRE.**

\*\*Rendez-vous au Resto-bar St-Narcisse pour le souper à 18 heures. Randonnée par la suite (environ une heure). Coût 10 \$ par personne.

\*\*\*Coût :16\$ comprenant le dîner et la tire. Menu : soupe aux pois, cipaille, jambon à l'érable, oreilles de crisse, tourbillons à l'érable. C'est à *L'Érablière argentée*, sur la ZEC (4km). Rendez-vous à 10 heures, intersection des routes 232 et 234 (route de la réserve Rimouski).

### VŒUX DU DIRECTEUR GÉNÉRAL DU COLLÈGE

En ce début d'une nouvelle année, il est de tradition, mais surtout de grand plaisir, de prendre le temps d'offrir à ceux qui nous sont chers nos meilleurs vœux.

Je vous remercie donc de m'offrir cette occasion de vous exprimer les miens.

On dit souvent que le bonheur est beaucoup plus un chemin qu'une destination. Qui de mieux placé qu'une ou qu'un retraité pour apprécier pleinement le sens d'une telle affirmation? C'est donc dans cette perspective que je désire souhaiter à chacune et chacun de vous un merveilleux parcours tout au long de l'année 2007, avec toute la santé, l'énergie et la sérénité nécessaires pour en apprécier pleinement chaque journée.

Je profite également de ces quelques lignes pour vous dire que votre Cégep va très bien. L'effectif étudiant est stable, pour ne pas dire en légère hausse, et les annonces récentes de réinvestissement nous mettent dans la meilleure situation financière de la dernière décennie. L'entrée en fonction du nouveau directeur des études se fera le 29 janvier et il ne nous reste plus qu'à trouver une nouvelle personne prête à relever le défi que représente la direction de l'Institut maritime du Québec pour les prochaines années. Nous espérons bien voir cette nouvelle entrée en fonction avant la Pâques... ou la Trinité...

Au plaisir!

Raymond Giguère

### On joue aux cartes... on s'amuse

À toutes et à tous, nous faisons l'invitation de vous inscrire au **TOURNOI DE CARTES** du mardi soir. Tous ne gagneront pas la mise, mais tous gagneront **amitié, échange et plaisir**. Les seuls préalables : distinguer la valeur des cartes du deux au dix et du valet à l'as, le pique du carreau, du cœur et du trèfle, aimer les gens et la compétition amicale.

Quand : le mardi soir à 19 heures

Où : au petit salon du personnel du Cégep.

Le plus il y a de joueurs, le plus la soirée est un succès.

## Un retraité se raconte



Lectrices, lecteurs, vous est-il possible, comme ça, d'un simple coup d'œil, de mettre un nom sur ce visage? Vous n'y arrivez pas? Je vous donne un indice. Durant l'entrevue, il a déclaré : « quand j'arriverai au Paradis, j'aimerais avoir un bateau et une place au bord de l'eau ». Sur le bout de la langue, je le sens, son nom vous chatouille l'esprit. « Les bateaux, c'est toute ma vie. J'ai pris ma retraite en 1991 de l'Institut maritime du Québec à Rimouski en raison de maux de cou persistants. Devant travailler dans les hauteurs – l'inspection des bouilloires notamment - je ne pouvais plus endurer ça. J'en ai discuté avec mon supérieur immédiat de l'époque, Raymond Landry, un chic type en passant, et j'en ai conclu que le temps était venu de prendre ma retraite ».

➤ « Dans ma jeunesse, en raison de la situation financière de mon père – nous étions une grosse famille - je n'ai pas pu étudier. J'aurais aimé pratiquer le métier de mécanicien-diésel ou d'électricien. Malgré ce manque d'instruction, je n'ai jamais manqué d'ouvrage, que ce soit sur les bateaux ou à l'Institut. Par contre, je n'aurais pas voulu exercer le métier d'infirmier parce que je suis trop sensible à la souffrance humaine, si minime soit-elle ».



Le retraité qui se raconte se nomme Alphonse Michaud. Il est né au Bic en 1927. Sa mère décéda alors qu'il était âgé de sept ans. Son père, la bonté même disaient, travaillait pour le CN dans un emploi de cantonnier de chemin de fer. Après son cours primaire à l'école de rang du Bic, il étudia à Beauharnois, près de Valleyfield, chez les Clercs de Saint-Viateur. En même temps, il travailla pour eux à faire le ménage dans l'école.

➤ « Durant mon enfance, je me souviens que la résidence familiale au Bic comprenait un petit lopin de terre. Mes frères et sœurs et moi aimions soigner les poules, les deux vaches, les deux cochons et le cheval, qu'on utilisait pour aller au village. Aussi, mon père nous faisait fendre du bois ».

Ensuite, à Clova en Abitibi, il travailla comme aide-cuisinier dans un camp de bûcherons. Après deux ans et demi dans cet emploi, il préféra suivre la trace de ses deux frères : apprendre un métier pour pouvoir ensuite naviguer. Nourri et logé, le salaire était plus avantageux qu'à terre. Des cours spéciaux à l'Institut de marine à Rimouski complétèrent son apprentissage.

Il commença sa vie de marin à bord du MV Rimouski, un navire de passagers reliant Rimouski à la Côte-Nord. Il agissait à titre de « showboy » pour l'équipage et les passagers. Il aimait bien la vie à bord. Se sont succédés ensuite des emplois sur le *Fire Branch*, un pétrolier de Marine Industries à Sorel, puis le *Eastcliffe* et le *Eaglecliffe*, de la *Hall Corporation*, une compagnie de transport en vrac naviguant sur le St-Laurent, la Voie maritime et les Grands Lacs.

➤ « Avec le temps, je suis devenu huileur. Mon travail consistait à graisser, huiler, nettoyer tout ce qui est en mouvement dans une salle des machines. Et tout ce qui est en mouvement nécessite une surveillance constante ».



➤ « Habituellement, on « dégreyait » vers le 15 décembre pour la pause d'hiver. Durant ce temps, j'en profitais pour aller suivre des cours spéciaux à l'École de Marine. En 1962, un poste d'ingénieur-mécanicien 3<sup>e</sup> classe - c'est comme ça qu'on nommait ça - se présenta à bord du Père Nouvel, le gros traversier brise-glace nouvellement arrivé dans la région pour faire la navette entre Rimouski et Baie-Comeau. En passant, le chef-mécanicien se

nommait Roland Lavoie, devenu par la suite un grand chum. Cet emploi fut l'idéal pour moi. car ça m'a permis de revenir vivre auprès de mon épouse Jeannine, professeure à l'école Ste-Odile et auprès de mes trois enfants. Par la suite, le *Père Nouvel* fut vendu et prit la destination de Vancouver. Quelques mois plus tard, un bateau acheté en Suède et nommé le *Manic* remplaça le *Père Nouvel*. Quatre ans plus tard, ce bateau quitta Rimouski pour les Îles-de-la-Madeleine ».

No.	Name of Ship and Official Number and Tonnage	Date and Place of		Rating	Description of Voyage	Report of Character		Signature of (1) Master, and of (2) Other and official stamp
		Engagement	Discharge			For ability	For General Conduct	
55	FORT MINGAN QUEBEC 329 355 REGT 104 NET #1	17/05/91	HT	RC	HT	RC	RC	RIMOUSKI

- « Le dernier navire sur lequel j'ai travaillé fut le *Fort Mingan*, un bateau norvégien, qui desservait la Basse Côte-Nord. En fait, je prenais conscience que j'étais parti de la maison depuis trop longtemps. Mes enfants grandissaient; je voulais me rapprocher d'eux. J'ai donc décidé de me trouver un emploi stable « à terre ». C'est ainsi que j'aboutis à l'École de marine dans un emploi de mécanicien de machines fixes à l'époque de Roch Lavoie et de Grégoire Lechasseur (il avait toute une tête celui-là). J'ai ainsi gardé le contact avec le milieu maritime tout en continuant d'entendre le ronronnement des moteurs diesel et les bouilloires à vapeur ».
- « Depuis ma retraite, je suis devenu routinier. Je fais le ménage; je bricole, je fais beaucoup de marche sportive et je joue au pool. J'aime les rencontres entre parents et amis. Je lis aussi. Depuis quarante ans abonné au journal *Le Soleil*, je suis de très près les actualités, particulièrement les nouvelles locales ainsi que le sport. Je suis devenu depuis un certain temps un adepte du *Sudoku*. J'ai voyagé aussi, notamment dans l'Ouest canadien, en Italie et en France. J'ai assisté au Festival de Cannes : j'en ai vu des bateaux et des yachts de millionnaires ».
- « Ma fille Maryse est analyste de systèmes en informatique et réside à Québec. Mon fils Pierre est agent de recherche et de communication dans un Centre local d'emploi (CLD) à Granby. Mon dernier, Luc, est ingénieur en informatique à Canadair à Montréal. Nous sommes grands-parents de quatre beaux petits-enfants, la petite dernière ayant déjà dix ans. La maison familiale est bien

grande maintenant; elle se remplit heureusement durant les congés et le temps des Fêtes ».

- « Quinze minutes avant ma mort, je souhaiterais que ma femme maintienne sa santé, que mes petits-enfants poursuivent leurs études et qu'ils apprennent l'anglais ».
- « Je dirais que l'honnêteté est ma plus belle qualité; on a été élevé de même. Par contre, l'injustice me brûle ».
- « Terminé? Mettez-en pas trop long, monsieur Robert, je ne suis pas un grand parleur, vous savez ». Son épouse, par complicité, me confie qu'à son avis, Alphonse a pas mal de jasette.

Merci monsieur Michaud de ces riches moments empreints de sensibilité et d'intimité.

Rédigé par Robert Libersan en collaboration avec Alphonse Michaud et son épouse Jeannine Boulanger.

## Écho de la TCABSL

Table de Concertation des personnes Aînées du Bas-St-Laurent

Par Pauline Guimont

Lors du dépôt du budget le printemps dernier, on nous annonçait une modification importante au crédit d'impôt pour les personnes de 70 ans et plus : « le crédit d'impôt de 23% s'appliquant sur un maximum de dépenses de 12 000 \$ passait à 25 % pour un maximum de dépenses de 15 000 \$, mais à cela s'ajoutait l'imposition d'une franchise de 300 \$ pour l'ensemble des services obtenus ».

La TCABSL a dénoncé cette modification et fait les représentations nécessaires auprès des principaux intervenants afin de suspendre l'imposition de cette franchise. La Table a aussi demandé qu'une étude soit réalisée sur l'ensemble des mesures fiscales et financières s'appliquant aux personnes aînées. En octobre dernier, le ministère des Finances modifiait le régime et abolissait la franchise de 300 \$ pour la demande de crédit d'impôt concerné.

Bravo à nos représentantes et représentants.

## ASCENDANCES ET DESCENDANCES

Chronique généalogique  
par Jacques Gagné

**Julien Fortin dit Bellefontaine**  
– **Geneviève Gamache**  
1652/11/11 - Québec

**Eustache Fortin – Louise Cloutier**  
1693/05/26 – Cap-Saint-Ignace

**Philippe Fortin – Marie Richard**  
1746/02/21 – Cap-Saint-Ignace

**Philippe-Isaac Fortin – Agathe Simoneau**  
1779/10/05 – Cap-Saint-Ignace

**David Fortin – Geneviève Bernier**  
1817/07/21 – Cap-Saint-Ignace

**Adam Fortin – Marie Eutropie Lemieux**  
1850/09/16 – Douglstown (Gaspé)

**Charles Fortin – Emma Fournier**  
1877/11/16 - Gaspé

**Fabien Fortin – Martha Coulombe**  
1925/05/01 – Fall River, Massachusetts

Monique Fortin

### Ascendances de Monique Fortin



Monique



Madonna

Lors d'un concert à Montréal, Madonna révélait que sa mère était franco-américaine. René Jetté, auteur d'un dictionnaire des familles du Québec qui fait autorité, aidé de quelques généalogistes chevronnés, établirent alors l'ascendance de Madonna Louise Veronica Ciccone, née à Bay City au Michigan. Ils découvrirent ainsi que ses grands-parents maternels portaient l'un et

l'autre le patronyme Fortin. Ces deux lignées de Fortin qui s'établirent au Michigan ont, une centaine d'années plus tôt, la même origine. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, à Cap-Saint-Ignace, Louis Fortin se marie une première fois à Anne Bossé, en 1714 ; ils donnent naissance à Claude Fortin, ancêtre de la grand-mère maternelle de Madonna, Elsie Fortin. En 1735, Louis Fortin contracte un nouveau mariage avec Madeleine Langelier ; leur fils, Augustin Fortin, est l'ancêtre de Willard Fortin, le grand-père maternel de Madonna. Or, ce Louis Fortin est le petit-fils du premier Fortin arrivé en Nouvelle-France, Julien Fortin dit Bellefontaine, venu de Saint-Cosme-de-Vair.

C'est ce même Julien Fortin que nous retrouvons tout au haut de l'arbre généalogique de Monique. Elle sont donc cousines au 7<sup>e</sup> degré -1 génération comme le démontrent les ascendances comparées des deux  $\mathcal{M}$  :

Julien Fortin dit Bellefontaine	Charles Fortin
Eustache Fortin	Louis Fortin
Philippe Fortin	Magloire Fortin
Philippe-Isaac Fortin	Augustin Fortin
David Fortin	Augustin Fortin
Adam Fortin	Narcisse Fortin
Charles Fortin	Willard Fortin
Fabien Fortin	Madonna Louise Fortin
<b>Monique</b>	<b>Madonna</b>

P.-S. Ayant le privilège de compter Julien Fortin au nombre de mes aïeux, Monique et Madonna sont donc de « lointaines » cousines.

+++++++

### Proverbe chinois

S'il y a de la lumière dans votre âme,  
Il y aura de la beauté en vous.

S'il y a de la beauté en vous,  
Il y aura de l'harmonie dans votre maison.

S'il y a de l'harmonie dans votre maison,  
Il y aura de l'ordre dans votre pays.

S'il y a de l'ordre dans votre pays,  
Il y aura de la paix dans le monde.

+++++++

## LE COIN DES POÈTES

Par Guy Rancourt

[guy.rancourt@globetrotter.net](mailto:guy.rancourt@globetrotter.net)

### La retraite?

Relire quelques vieux classiques! L'an dernier, je me suis amusé à relire les tout premiers trouvères et troubadours qui avaient tant enchanté et bercé ma verte jeunesse : Rutebeuf, Jaufré Rudel, Bernard et Marie de Ventadour, Gui et Élias d'Ussel, Christine de Pisan... Bien sûr, Charles d'Orléans, Villon et Ronsard me plairont et sustenteront davantage. Surprise et coup de théâtre! Cet automne, c'est en relisant Clément Marot et les écrivains de l'École de Lyon, Louise Labé, Maurice Scève et autres, qu'il m'est venu l'idée de rédiger une vingtaine de « blasons ». Au 16<sup>e</sup> siècle, le mot « blason » n'avait pas le même sens qu'aujourd'hui, il signifiait : discours, conversation, description, portrait, définition, explication, soit en bien, soit en mal. Bref, c'était une sorte de poésie et, c'est surtout Marot qui lança cette mode durant la première moitié du Seizième. Les artistes avaient déshabillé et peint le corps de la femme, les poètes se sont mis à la tâche d'en glorifier ou ridiculiser les charmes et les trésors. Toutes les parties de l'anatomie féminine se livraient en pâture aux poètes : sourcil, front, cheveux, genou, gorge, pied, etc. Quelle ne fût pas ma grande surprise quand je réalisai qu'aucun poète n'avait poétisé sur... les orteils! (rires)

Je vous offre donc ce blason : « **Tes orteils** » :

#### *Tes orteils*

*Cinq petits doigts qui ornent ton pied léger  
Tous rangés serrés côte à côte bien sagement  
Tu les vernis tout en rouge avec du poli à ongle  
On dirait des néons pour mieux éclairer tes pas*

#### *Tes orteils*

*Cinq petites phalanges qui ourlent ton pied altier  
Poliment elles glissent dans ta chaussette de soie  
Solidement elles s'ancrent dans ton soulier de suède  
Support et soutien du tarse dans ses multiples tâches*

#### *Tes orteils*

*Cinq braves soldats qui honorent ton pied guerrier  
Tous au garde-à-vous et prêts à l'attaque  
Venez jeux, combats et compétitions!  
Gare à vous, marche, course ou escalade!*

#### *Tes orteils*

*Dix petits pinceaux pour brosser sous tes pieds herbe folle  
Dix petits rouleaux pour fouler le sol de tes sauts et cabrioles  
Dix bâtonnets douillets pour tambouriner la tuile du matin au soir  
Dix farfadets farceurs pour sautiller de joie dans les couloirs de ton manoir*

Bien sûr, vous pouvez lire une dizaine de blasons que j'ai composés avant Noël sur le site suivant :  
<http://français.agonia.net/index.php/author/0015974/index.html>

En 2007, je me propose d'en additionner une dizaine d'autres afin de terminer l'opuscule sur les blasons du corps humain. Bonne et heureuse année 2007!

## LE COIN DES INTERNAUTES

par Jacques Gagné

OpenOffice est une **suite bureautique entièrement gratuite et en français.**



OpenOffice comporte un **traitement de texte**, un **tableur**, un **logiciel de présentation**, etc.

Tous ces logiciels sont compatibles avec les formats des suites Office de Microsoft (Word, Excel, PowerPoint, etc), ce qui vous permettra d'échanger des documents sans aucun problème.

L'interface assez proche de celle de Microsoft Office comporte de nombreuses options qui n'ont pas à pâlir face à celles de la suite du géant de Redmond.

À noter que les formats natifs d'OpenOffice donnent des fichiers au moins **deux fois plus compacts** que son concurrent Microsoft. Le format de fichier est ouvert (documenté) ce qui fait que l'on perd, en cas de problème de fichier, que le minimum d'informations. OpenOffice est assurément l'alternative à Office, pour tous ceux qui n'ont pas les moyens de s'offrir la suite de Microsoft.

### À propos de ce logiciel

**Nom** : OpenOffice  
**Version** : 2.1.0 Fr  
**Editeur** : OpenOffice.org  
**Prix** : Gratuit  
**Langue** : Français  
**Taille du fichier** : 94,7 Mo  
**Système** : Windows 98/Me/2000/XP  
**Note** : ★★★★★★

Adresse de téléchargement :  
<http://fr.openoffice.org/> et sélectionner **Espace Téléchargement**

P.-S. La taille de ce fichier exige évidemment un lien Internet à haut débit. Dans la négative, vous pouvez demander à un ami de le télécharger et de le transférer sur votre ordinateur à l'aide d'une clé USB ou en le gravant sur un CD.

## CHRONIQUE CULTURELLE

Par Christiane Tremblay

**Aimez-vous les romans alliant histoire et fiction, allègrement menés et recelant de nombreux rebondissements? Si c'est le cas, lisez *Pikauba* de Gérard Bouchard.**<sup>1</sup>

Il existe vraiment un lieu appelé *Pikauba* : il s'agit d'un territoire non organisé situé à proximité de Kénogami, district de la ville de Saguenay. On peut également retrouver la trace de plusieurs personnages dans des documents historiques; même lorsque ce n'est pas le cas, la précision des détails laisse croire que l'auteur s'est fortement inspiré des faits. Le cadre géographique et le contexte sont également conformes à la réalité de l'époque. Par contre, la trame principale semble pure invention.

En 1919, naît Léopold Manigouche-Tremblay, fils illégitime de Senelle, une autochtone, et d'un Blanc prénommé Méo.<sup>2</sup> Le fait d'être à la fois bâtard et Métis fait en sorte que dès son plus jeune âge, Léo suscite la méfiance et l'hostilité de la plupart. Toutefois, ses parents étant décédés, il est adopté par une Blanche bien décidée à lui donner toutes les chances de surmonter l'ostracisme dont il est la victime. Inscrit à l'école, il se montre à la fois brillant et taciturne. En butte à la persécution, il se défend avec ses poings et on cesse de le tourmenter. Plus tard, devenu pensionnaire au Petit Séminaire de Chicoutimi, il se montre tout aussi talentueux mais, incapable de vivre dans un espace aussi restreint, s'enfuit bien avant la fin de sa formation. À partir de ce moment, d'emploi précaire en emploi précaire, il apprend les rudiments de ce qui l'amènera à fonder sa propre entreprise d'exploration forestière et un village modèle. De passage aux USA, il obtient un diplôme en administration et rencontre l'homme qui lui fournit sa première chance de réussite. Au plan sentimental, il est attiré par deux jeunes filles fort différentes, lesquelles représentent les deux facettes de son être.

Ce qu'il désire avant tout, c'est fonder, à *Pikauba*, une entreprise forestière qui, dans son esprit, deviendra un empire aussi solide qu'une forteresse. Pour y arriver, il doit affronter le haut clergé, l'élite bien pensante, les gens à l'esprit étroit, quelques personnages publics et les entreprises concurrentes. Ses atouts? La force physique, l'intelligence et la témérité, plus quelques alliés inconditionnels. Ses points faibles? La puissance

---

<sup>1</sup> *Pikauba* est un peu le prolongement de *Mistouk*, son premier roman, mais il n'est pas nécessaire d'avoir lu ce dernier pour apprécier votre lecture.

<sup>2</sup> La vie aventureuse de Méo fait l'objet de *Mistouk*, le premier roman de Bouchard.

des adversaires, sa propre impulsivité et une propension à l'égoïsme. Quelle sera l'issue du combat? C'est ce que racontent les 400 pages qui restent.

Cet aperçu ne rend pas justice à un roman touffu, parsemé de personnages pittoresques et de traits d'humour. L'auteur se permet même des allusions d'ordre politique qui débordent le cadre de son récit. La seule réserve qu'on pourrait formuler à l'égard de cette saga est l'insertion d'anecdotes qui, pour intéressantes qu'elles soient, interrompent parfois le fil de l'action.

## RIONS UN PEU

Un pasteur protestant, père d'une famille nombreuse, attend un nouvel héritier.

*Celui-là, comment l'appellerons-nous?* Demande-t-il à sa femme. Elle lui répond : *Amen*.

\*\*\*\*\*

Il y a une longue file devant le cinéma. Histoire de passer le temps, un type engage la conversation :

– Les gars pis les filles, aujourd'hui, plus moyen de les différencier. Regardez ce petit jeune homme devant nous, avec ses cheveux longs et son pantalon jaune canari, on dirait une fille.

– Ben justement, répond l'autre, c'est ma fille.

– Excusez-moi, monsieur, je ne pouvais deviner que vous étiez son père.

– Mais je ne suis pas son père, idiot, je suis sa maman.

\*\*\*\*\*

Le petit phoque est très paresseux. Il ne montre aucune disposition pour apprendre à jongler. Si bien que sa maman est obligée de le prendre à part et de lui dire :

– Écoute, il faut choisir! Ou bien tu deviens artiste, ou bien tu deviens fourrure.

\*\*\*\*\*

Deux anges font la causette.

– Quel temps fera-t-il demain?

– Nuageux, répond l'autre.

– Tant mieux, on pourra s'asseoir!

\*\*\*\*\*

Ça s'est bien passé tes vacances dans le sud, demande Henri à son ami qui vient de lui téléphoner?

– Non. On m'a amputé d'une jambe.

– Hein, comment ça?

– Je suis parti en mer. J'étais fatigué de nager. J'ai fait la planche. Et un poisson-scie passait par là.

\*\*\*\*\*

## LE SOUPER DU TEMPS DES FÊTES 2006

*Photos de Jean Garon, texte de Robert Libersan*

Jean a su qu'il devait prendre des photos cinq minutes avant le début du souper. Sacré Robert ! Il a oublié de quérir les services d'un photographe.

Le MC s'approche du micro. Il demande l'attention des convives ; il ne l'obtient pas. Ça saute aux yeux ; les convives, entre deux verres d'apéro, aiment se retrouver ensemble. De sa voix de stentor, le



président Bertrand obtient un silence quasi-religieux et souhaite la bienvenue. Par la magie de Nicole, les tables ornées de mille et une choses donnent du tonus à cette soirée du temps des Fêtes. Le traiteur, l'Hôtel des Gouverneurs, sert avec élégance. Au menu : terrine de campagne et ses croûtons, crème de légumes, brochette de volaille servie avec riz et légumes, gâteau Opéra crème anglaise, café ; le tout arrosé copieusement de vin. Yvan égaie nos agapes somptueuses en jouant des airs d'accordéon de circonstance. Un billet à vendre de la Loterie-Voyages de la Fondation permet d'amasser 490\$. Le sort favorise Marcel Lavoie, après un tirage effectué



sur place par Rolland Laflamme, président de la Fondation du Cégep.

Les panses maintenant remplies, Jean propose un jeu pour ne pas laisser nos méninges en reste: en lisant un texte vide de sens, il s'agit de trouver, au son, des expressions de Noël. Les filles travaillent avec application. Ensuite Robert lit un poème populaire décrivant des images anglaises décrites en 1822 qui ont symbolisé Noël pour des générations et des générations d'enfants. Il invite les convives à retrouver leur enfance, l'instant d'un moment.



Dans un temps pas si lointain, on aurait dit : et swingue la bacaisse dans le fond de la boîte à bois ! Aujourd'hui, pour avoir l'air branché, on hurlerait : faites sauter la baraque les gars. Nos deux musiciens de cuisine, deux gars des « Îiiles », André Forest, ex-harmoniciste à l'école Paul-Hubert au piano et Yves Langford à la guitare et au chant nous divertissent de chansons québécoises, françaises et de chants de Noël. L'assistance participe avec effervescence à la demande de « chantons en chœur ». On en a même vu quelques-uns gesticuler d'exubérance.

Ensuite, sous la supervision de notre président Bertrand aidé de Nicole, six prix de présence sont attribués par tirage au sort. À l'annonce de leur nom, les gagnantes poussent des petits cris de joie, les gagnants esquissent des sourires radieux.

Puis, Jean et Raymond invitent les convives à s'avancer sur la piste de danse en les incitant à leur faire des demandes spéciales. La musique crache, des gens s'avancent, prennent place. Les corps s'agitent, vont en tout sens, s'éclatent. Hélas, le temps use; les danseurs épuisés se laissent évaporer... Toute bonne chose a une fin. Bonsoir bonsoir, on s'est bien amusé ! Merci ! Ah, j'oubliais, quatre-vingt-neuf personnes ont assisté à ce souper du temps des Fêtes 2006 au Grand salon du Cégep.

### Message d'un enfant à ses parents (Journal CS du Fleuve-et-des-Lacs)

– J'aimerais être une télévision pour ne jamais m'endormir le soir sans avoir été regardé au moins une fois avec intérêt.

– J'aimerais être Félix, notre petit chat, pour être moi aussi pris dans vos bras chaque fois que vous revenez à la maison.

– J'aimerais être un baladeur, pour me sentir parfois écouté par vous deux sans aucune distraction, n'ayant que mes paroles au bout de vos oreilles, fredonnant l'écho de ma solitude.

– J'aimerais être un journal pour que vous preniez un peu de temps, chaque jour, pour me demander de mes nouvelles.

– J'aimerais être une équipe de hockey pour toi papa afin de te voir t'exciter de joie après chacune de mes victoires; et un roman pour toi maman, afin que tu puisses lire mes émotions. À bien y penser, je n'aimerais qu'une chose : être un cadeau inestimable pour vous deux.

### *Joseph-Hector raconte*

*ou*

### *La chenille qui colle au sol devient papillon*

Durant quatre étés consécutifs, je partis à bicyclette durant cinq jours chaque fois, deux avec mon ami Jean-Pierre et deux avec mon frère Jacques. Ces randonnées font partie des plus beaux moments de ma vie. Je vais raconter.

En fait, c'est mon copain Jean-Pierre qui m'a incité à me servir du vélo comme moyen de loisir et je dirais comme mode de vie. Adeptes du vélo depuis son enfance, il n'a jamais cessé de l'enfourcher.

Voici une journée-type d'une randonnée à vélo :

- Lever vers 5 h 30 : après les ablutions matutinales et le démontage de la tente, on ingurgite un fruit, on boit un grand coup d'eau, on fixe tente, sac de couchage et sac à vêtements, et hop! on enfourche le vélo;
- Rouler sur un chemin de campagne par un matin d'été ensoleillé, où la lumière explose de pureté, où l'ambiance du lieu exhale généreusement sa fraîcheur, où le bruit des roues du vélo au contact de l'asphalte compose une symphonie pastorale, où le cliquetis d'un changement de vitesse d'un simple coup de pouce harmonise le rythme, où le vent émeut le blé qui pousse, où les oiseaux roucoulent leur joie de vivre, où les vaches meuglent à la vue de vélocipèdes intrigants, où quelques rares fardiens nous rafraîchissent par leur imposant déplacement d'air, où l'Infini constitue l'Espace, fait partie de l'un des plus beaux moments de ma vie;

- Je montre le ciel aux rares passants pour exprimer ma béatitude mais eux, éberlués, regardent mon doigt;
- Vers 9 h 30, un abominablement énorme déjeuner nous attend dans un restaurant de notre choix. Œufs, jambon, bacon, saucisses, patates rissolées, pain de ménage, confiture et café apaisent notre fringale;
- Revigorés et lourdauds, on jette un dernier regard sur la carte de notre tracé, puis l'on négocie à nouveau la route;
- Le dîner vers 13 heures est frugal : fruits et eau en quantité orgiaque achetés chez le premier dépanneur venu. Ensuite, on fait des visites touristiques ça et là, au gré de notre fantaisie ou selon le programme prévu.
- Arrivés au terrain de camping prévu quelque part en fin d'après-midi après avoir parcouru quelque quatre-vingts kilomètres, bière, baignade, séchage du linge, sieste à l'ombre, brin de jasette avec les occupants constituent notre farniente méritée;
- Puis vient le moment sublime de la journée. Un repas gastronomique ! Voici un dialogue qui aurait pu avoir lieu, entre mon frère et moi, dans un endroit qui pourrait se nommer l'Étang des Moulins, à Terrebonne :
  - Jacques, je crois que l'on a trop bu de vin !
  - Ce vin de Toscane, 20 ans, accompagnant l'agneau n'est pas du vin, Joseph-Hector, c'est un nectar. Je suis certain qu'à la minute même, les dieux jettent sur nous des regards remplis d'envie.
  - Je ne parlais pas de la qualité, mais de la quantité, Jacques.
  - À ce degré de qualité, Joseph-Hector, la quantité devient... quantité négligeable.
  - J'ai hâte de voir ce que va en dire ton foie cette nuit.
  - Mon foie est un inculte, Joseph-Hector. Il ne connaît pas les bonnes choses. D'où la nécessité de le soumettre à une éducation intensive.

(Note : ce dialogue est adapté d'un texte de Jean-Jacques Pelletier tiré du roman *L'argent du monde* aux Éditions À lire.)

- Retour à la tente vers 23 heures environ, à vélo ou en voiture c'est selon, gavés, grisés, gais ! C'est beaucoup de beauté, entre l'aube et l'opacité !

*(La suite au prochain numéro)*

\*\*\*\*\*

**Merci** à toutes les personnes qui ont rendu possible la publication de ce numéro.

À la prochaine et **Joyeuses Pâques !**

